

- participes présents. Ex. : *surp-a* (le rampant), serpent. 3^o des noms abstraits masculins et autres. Ex. : *rog-a*, maladie. 4^o des noms collectifs : *áčw-a*, une troupe de chevaux. 5^o des noms patronymiques. Ex. : *vacaswat-a*, le fils de *Viraswat*.
- A long — forme 1^o des noms féminins abstraits ou des noms communs. Ex. : *xud-d*, la faim ; *dar-d*, la terre.
- AKA — forme 1^o des noms d'agents masculins, *nart-aka*, danseur. 2^o des noms collectifs : *asw-aka*, cavalerie. 3^o des adjectifs. Ex. : *sád-aka*, utile.
- AN — forme diverses espèces de noms. Ex. : *raj-an*, roi.
- ANA — forme 1^o des noms neutres souvent abstraits. Ex. : *buv-ana*, le monde ; *vac-ana*, discours, etc. 2^o des noms d'agent. Ex. : *bav-ana*, auteur.
- ANTA — forme, avec le suffixe *ay*, des verbes et adjectifs doublement dérivés ; ainsi, *nand*, se réjouir ; *nand-ay*, réjouir ; *nand-ay-antre*, réjouissant.
- AS — forme des substantifs neutres. Ex. : *vae-as*, parole.
- ATOU — forme quelques substantifs abstraits masculins. Ex. : *vép-atou*, tremblement.

- AY — forme une classe nombreuse de verbes. Ex. : *dic*, montrer ; *dic-ay*, ami, faire montrer, etc.....
- ÇAS — forme des adverbes de nombre. Ex. : *éka-ças*, un à un ; *çata-ças*, cent pour cent.
- DA — forme des adverbes de durée, *sa-dd*, toujours.
- EYA — forme 1^o des noms et des adjectifs exprimant l'origine *Atr-eya d'atri*, *máh éya*, fait de terre. 2^o quelques noms abstraits. Ex. : *j'nat-éya*, parenté.
- I — forme 1^o quelques substantifs exprimant l'action. Ex. : *bod-i*, la connaissance. 2^o quelques noms d'agents avec syllable redoublée. Ex. : *c'akr-i*, qui fait ; et quelques adjectifs composés d'un usage assez rare.
- I — forme des noms féminins exprimant un acte commun ou réciproque. Ex. : *vyá króc-i*, cri réciproque.
- IKA — forme 1^o des adjectifs dont le féminin se termine en *i*. Ex. : *darm-ika*, légal ; 2^o des noms neutres collectifs. Ex. : *kædar-ika*, une foule de champs.
- IMAN — forme quelques mots abstraits. Ex. : *rj-iman*, droiture.
- IN — forme un grand nombre de mots exprimant la possession. Ex. : *dan-in*, riche ; *kéc-in*, chevelu, etc.

- INA — forme 1^o des adjectifs qualificatifs comme *kul-ina*, noble; 2^o des noms neutres. Ex. : *tal-ina*, champ de sésame.
- ITA — forme des adjectifs de possession. Ex. : *p'al-ita*, qui a des fruits.
- INA — avec initial bref, même emploi. Ex. : *rat-ina*, qui a un char.
- IYA — forme des noms de parenté. Ex. : *swasr-iya*, fils de la sœur, et des adjectifs; comme *dçw-iya*, de cheval.
- MA — forme ordinairement les adjectifs de nombre; il en forme aussi quelques autres à titre d'exception. Ex. : *soumadya-ma*, à la belle taille. Quelques noms également lui doivent leur dérivation; comme *b'â-ma*, le soleil.
- MAN — forme des adjectifs et des substantifs. Ex. : *nâ-man*, nom (c'est le suffixe *men* des latins, *no-men*, nom), *jan-man*, naissance.
- MAYA — forme des adjectifs exprimant la matière, la nature ou l'origine d'une chose. Ex. : *ayas-maya*, de fer.
- NA — est la forme du participe passé passif, il forme en outre quelques adjectifs et quelques substantifs : *poura-na*, antique; *swap-na*, sommeil.
- NOU — forme quelques adjectifs qualificatifs. Ex. : *tras-nou*, timide.

- S et IS — forment les verbes de désir : *toud*, frapper; *toutout-s-ami*, toutoutsami, frapper; ces verbes ont presque toujours le redoublement initial. Ound, être mouillé; *oundid-is-âmi*, oundidisâmi, je désire être mouillé. Ce suffixe *is*, précédé du suffixe *ay*, produit des verbes doublement dérivés. Ex. : *driç*, voir; *didarç-ay-isc-âmi*, *didarçayisâmi*, je désire faire voir.
- SAT — forme oblativ, engendre certains adverbes, indiquant l'état d'une chose. Ex. : *b'asma-sât*, en cendres.
- SNOU et SCNOU — forment des adjectifs et des noms d'agents. Ex. : *scta-snou*, stable; *ji-snou*, victorieux.
- TAT avec S euphonique — forme des adverbes de lieu : *oupari-sc-tât*, en haut, au-dessus.
- SYA — ne forme que *Manou-sya*, fils de Manou, homme.
- TA et TWA — forment un grand nombre de noms abstraits. Ex. : *bahou-tâ*, multitude; *sat-twa*, chasteté, les mots en *tâ* sont féminins, ceux en *twa* sont neutres.
- TANA — forme des adjectifs dérivés des adverbes de temps : *cwas-tana*, de demain (latin, *crastinus*); *hyas-tana*, d'hier (latin, *hes-ternus*).
- TAS — forme des adverbes ayant le sens de l'obla-

- tif ou du locatif : *dorma-tos*, justement ;
i-tos, d'ici.
- TAYA — forme des collectifs neutres, dérivés de
noms de nombre : *tri*, trois ; *tri-toya*,
triade.
- TI — forme un grand nombre de noms abstraits fé-
minins. Ex. : *bou ti*, existence ; *caḱ-ii*, la
force ; *ma-ti*, la pensée.
- TRI — forme une foule de noms d'agents. Ex. : *da-
tri*, donneur (latin, da-tor) ; *pitri*, père, *la-
tri*, mère (latin, ma-ter).
- TRA — forme 1^o des adverbess de lieu : *kou-tra* ou
ta-tra, ici ; *anya-tra*, ailleurs ; et 2^o quelques
adjectifs comme *pari-tra*, pur.
- TOU — suffixe du gérondif et de l'infinitif, forme
quelques mots comme *ga-tou*, voyageur.
- TAM et TA — forment en s'unissant aux pronoms
des adverbess de manière : *ka-tam*, com-
ment ; *ta-cta*, ainsi.
- OU — forme une dose nombreuse d'adjectifs de
désir. Ex. : *cikirs-ou*, qui désire faire ; *pi-
pās-ou*, qui désire boire. Il forme aussi
quelques substantifs et adjectifs modifica-
tifs : *tan-ou*, mince (latin, tenuis) ; *váy-ou*, le
vent.
- OUKA — forme quelques adjectifs supérieurs, comme
hām-ouka, désireux.

- OURA — forme quelques adjectifs de possession :
dant-oura, qui a une grande dent.
- OUS — forme quelques noms neutres : *vap-ous*, corps.
- VARA — forme un petit nombre d'adjectifs et de
noms d'agents. — Ex. : *gat-rana*, et par
euphonie *gat-ouara*, mouvant ; *iç-ouara*, et
par euphonie ; *iç-ouara*, prince.
- VAN et VAT — s'emploient dans les mêmes cas que
le suffixe IN dont nous avons parlé plus
haut. VAT forme en outre des adverbess de
comparaison. Ex. : *sinha-vat*, comme un lion.
- Y-AY-SY-ASY, — en s'unissant aux racines nomina-
les, forment des verbes nominaux. Ex. :
Patni, épouse ; *patni-y-ami*, patniyami, je
désire pour épouse.
- Parfois ces verbes sont neutres : *sinha-y-ami*,
sinhayami, je deviens comme un lion.
- YA — forme 1^o comme le suffixe A des noms patro-
nymiques. Ex. — *Mānav-ya*, fils de Manou ;
2^o des noms abstraits neutres : *sab-ya*, la
vérité ; 3^o des collectifs : *kæç-ya*, la cheve-
lure ; 4^o les qualificatifs : *dan-ya*, riche ;
5^o et divers substantifs : *rat-ya*, cheval, dé-
troit.
- YA — forme féminine de YA forme des noms abs-
traits féminins : *vid-yā*, science ; *mā-yā*, ma-
gie, illusion.

Tels sont les principaux suffixes sanscrits, que les grammairiens indous avaient dégagés de leurs mots et classés, des siècles avant que les Européens eussent songé aux premiers principes de la grammaire générale. Sur ce terrain, les linguistes indous nous en ont plus appris que la science moderne ne consent à l'avouer.

L'étude de ses suffixes est d'une réelle importance, car, comme on peut s'en assurer par le plus simple travail de comparaison, ces formes ont presque passé toutes dans le latin et le grec et se retrouvent avec quelques modifications dans la plupart des langues indo-européennes.

Ex. : sanscrit : suffixe atou — vam-atou, vomissement.

Ex. : latin : suffixe tous — vomit-tus, ou mieux vomit-tous, comme prononçaient les anciens latins.

Ex. : sanscrit : suffixe tr — pi-tr, père.

Ex. : grec : suffixe ter — pa-ter, père.

Ex. : allemand : suffixe thr — fa-thr, père.

Ex. : anglais : suffixe ther — fa-ther, père.

Ex. : latin : suffixe ter — pater, père, etc.

Il nous suffit d'indiquer de pareils rapprochements pour faire comprendre l'intérêt que présente l'étude approfondie de ces formes.

Les *préfixes* se placent devant la racine, ils modifient, précisent, restreignent la signification du mot, mais sans avoir, comme les *suffixes*, une influence sur la classe dans laquelle le mot doit être rangé.

Le nombre des *préfixes* sanscrits est très-restreint. Voici la liste de ces préfixes avec leur descendance grecque et latine.

A et AN *privatifs* : a-kâma, malgré soi; an-anta, sans fin. Grec α et αν (a et an) *privatifs*, latin in, *invitus*.

A — *vers* — exprime l'adjonction : ā-gam, aller vers. Grec ἄ (à) idée d'adjonction. α-κολουθος (akoloutos, compagnon).

ABI — *vers* : abi-gam, aller vers.

ADI — *sur* : adi-cî, étendu sur.

ANTAR — *entre, parmi, au dedans* : antar-ixa, l'air transparent. Latin, inter.

ANOU — *après* : anou-gam, suivre.

APA — *de, séparément* : apa-kram, s'en aller. Grec απο (apo), latin ab.

API — *sur* : api-dâdadâmi, je place dessus. Grec ἐπί (épi).

ATI — *au delà* : ati-kram, aller au delà.

AVA — *de haut en bas* : ava-tara, descente.

DUR et DUS — *mol* : dour-mati, stupide; dous-tara, difficile. Grec δύς (dus, prononciation dous).

- NI — *de haut en bas, séparation* : ni-pal, tomber.
 NIS-NIR — *de, hors de* : nir-gam, sortir.
 PARA — *à rebours, en retour, en sens opposé* : parâ-jaya, défaite. Grec παρά (para).
 PARI — *autour* : pari-yam, aller autour. Grec περί (peri).
 PRA — *en avant* : pra-bû, commander. Grec προ (pro), latin præ, pro.
 PRATI — *à, vers, vis-à-vis, contre* : prati-pad, aller vers. Gr.-Éolien προτί (proti), grec προς (pros).
 SAM — *avec* : sam-iti, réunion. Grec συν (sun), latin cum.
 SU — *bien* : su-varna, or. Grec εὖ (eu).
 UPA — *vers* : upa-gam, aller vers. Grec ὑπο (upo), latin sub.
 UT — *en haut* : ut-pat, sauter.
 VAHIR — *marque la séparation vahi-skrita, privé de.*
 VI — *particule de séparation vi-yuj, disjoindre.*

Par l'étude de ces préfixes, comme par ceux des suffixes, on peut voir que le sanscrit est assez riche pour avoir doté sa nombreuse postérité de langues indo-européennes, et qu'il n'est nul besoin d'imaginer une langue inconnue dont on ne possède pas même une inscription, pour en faire l'indo-européen commun.

L'euphonie a lieu ordinairement en sanscrit par

élision, nous en avons donné plus haut quelques exemples, mais lorsque ces règles ne peuvent s'appliquer, on procède par l'intercalation d'une lettre destinée à unir entre eux les éléments du mot.

Ainsi rāj, roi, et syā, qui est la flexion indiquant le génitif singulier, ne s'écrira pas rājsya, mais, pour l'euphonie du mot, raj-a-sya, rajasya, du roi; a est ici une simple lettre d'accord.

Maintenant que nous avons vu à l'aide de quels éléments se formaient les mots, nous pouvons les suivre dans leurs diverses transformations. Les mots sont, en sanscrit, substantifs, adjectifs, pronoms, verbes, participes, infinitifs, gérondifs, prépositions et adverbes.

Dans une grammaire d'un des idiomes indo-européens, une pareille constatation n'offre rien d'extraordinaire, mais on changera d'opinion si l'on veut bien se rappeler que le sanscrit, souche des langues indo-européennes, n'a rien emprunté à d'autres idiomes, et est arrivé à la création de ces divisions logiques par ses seules forces de transformation.

Diviser ses mots en substantifs, adjectifs, pronoms, verbes, etc., n'est pas un phénomène extraordinaire pour un dérivé qui suit une marche tracée par son ancêtre; mais c'est toute autre chose quand il s'agit de la langue mère, qui a eu à supporter tout l'effort de la création de ces formes spéciales.

Le sanscrit possède trois nombres : le *singulier*, le *duel*, le *pluriel*, et trois genres : le masculin, le féminin, le neutre.

Les mots sont modifiés dans leur manière d'être par la déclinaison qui n'est autre chose que la flexion réglementée.

Le lecteur connaît déjà, par le grec, le latin ou l'allemand, ces tableaux qui font passer par toutes leurs flexions casuelles les mots déclinables ; aussi nous bornerons-nous à en donner un seul exemple en sanscrit.

Les mots sanscrits ont tous une forme absolue qui n'appartient à aucun cas, et qu'on peut distinguer sous le nom de thème :

RAMA, charmant.

THÈME :	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
	RAMA	RAMA	RAMA

Singulier :

Nominatif :	Ramas	Ramâ	Raman
Vocatif :	Rama	Ramê	Rama
Accusatif :	Ramam	Ramâm	Raman
Instrumental :	Ramêna	Ramayâ	Ramêna
Datif :	Ramâya	Ramâyœ	Ramâya

Ablatif :	Ramât	Ramâyâs	Ramât
Génitif :	Ramasya	Ramâyâs	Ramasya
Locatif :	Ramê	Ramayâm	Ramê

Pluriel :

Nominatif :	Ramâs	Ramâs	Ramâni
Vocatif :	Ramâs	Ramâs	Ramâni
Accusatif :	Raman	Ramâs	Ramâni
Instrumental :	Ramœs	Ramabis	Ramœs
Datif :	Ramêbyas	Ramâbyas	Ramêbyas
Ablatif :	Ramêbyas	Ramâbyas	Ramêbyas
Génitif :	Românâm	Râmanâm	Ramânâm
Locatif :	Ramêson	Ramasou	Râmêsou

Duel :

N. V. Ac. :	Rama	Ramê	Ramê
I. D. Ab. :	Ramâbyam	Ramâbyam	Ramâbyâm
Gen. Loc. :	Ramayôs	Ramayôs	Ramayôs

On remarquera que le sanscrit a, de plus que les langues latines et grecques, les deux cas nommés instrumental et locatif.

L'instrumental indique que l'objet joue le rôle d'instrument.

Ex. : Il le blessa *d'un coup de poignard, instrumental*. Le locatif détermine le lieu ou la partie.

Ex. : Il le blessa d'un coup de poignard *au bras, locatif.*

Nous avons dit que chaque mot possède une forme absolue, appelée thème. C'est d'après les terminaisons de cette forme que l'on peut ramener à six classes toutes les déclinaisons sanscrites.

La première classe comprend tous les thèmes qui se terminent en a bref et en à long.

La seconde, tous ceux qui se terminent en i et en ou.

La troisième, tous ceux qui se terminent en î long et en ô long.

La quatrième, ceux qui se terminent en re et en le.

La cinquième, ceux en œ, ô et œo.

La sixième, tous les thèmes qui finissent par une consonne.

Il y a trois sortes de thèmes, les thèmes simples, comme yut, combat; les thèmes doubles, comme tudant et tudot, frappant; les thèmes triples, comme pratyanc'-pratyac' et pratic', occidental. Ils se déclinent d'après des règles d'euphonie spéciales que nous n'avons pas à étudier ici, ce serait tomber dans les règles détaillées de la grammaire.

Le verbe n'est qu'une racine qui, par le moyen de suffixes ou de flexions, ajoutée à son sens spécial l'idée d'existence ou d'action.

Le verbe sanscrit a trois voix :

La voix active,

La voix moyenne,

Et la voix passive,

La forme active est ou transitive ou neutre, mais jamais passive.

La forme moyenne, plus communément transitive ou neutre, prête une partie de ses temps au passif et a quelquefois un sens réfléchi.

La forme passive exprime uniquement le passif, sans exception à cette règle.

Rarement, les formes active et moyenne sont en usage pour le même verbe, car elles ont à peu près la même signification.

Comme en grec et en latin, tous les verbes actifs gouvernent l'accusatif; les autres verbes gouvernent des cas différents, suivant le sens logique de la manière d'être qu'il indiquent.

Le verbe sanscrit a trois nombres, trois personnes et neuf temps.

Il possède trois modes, l'indicatif que l'on trouve à tous les temps, l'impératif à un seul, et l'optatif, qui est à peu près le même que le subjonctif latin.

L'infinitif, le participe et le gérondif sont de véritables noms déclinables.

Il n'y a, à proprement parler, en sanscrit, qu'une seule conjugaison.

Nous n'entrerons pas ici dans l'analyse des flexions ou terminaisons verbales, ni dans l'étude de la formation des temps, ce serait, nous l'avons déjà dit, tomber dans l'examen des choses de pure grammaire, et nous désirons nous en tenir aux grandes lignes, aux principes généraux applicables à toutes les langues indo-européennes.

Si nous nous sommes occupé avec plus de détail des flexions, des suffixes et des préfixes, c'est que ces formes jouent dans la formation des mots un rôle des plus importants, non-seulement en sanscrit, mais dans tous les dérivés de cette langue mère, et que l'on peut presque affirmer que toutes ces formes, comme celles de la racine indo-européenne, peuvent être ramenées à un type commun.

Ex. : En sanscrit, *mati*, la pensée ; en grec *μητις* (métis).

Radical sanscrit, *ma*.

Radical grec, *mê*.

Suffixe sanscrit, *ti*.

Suffixe grec, *tis*.

Autre ex. : en sanscrit, *vamatu*, vomissements (prononcez *vamatous*) ; en latin, *vomitus* (prononcez *vomitous*).

Radical sanscrit, *vam*.

Radical latin, *vom*.

Suffixe sanscrit, *tu*.

Suffixe latin, *tu*.

Il est inutile d'insister, de pareils faits linguistiques peuvent se passer de commentaires.

Le sanscrit possède ces parties invariables du discours qu'on appelle prépositions, adverbess, conjonctions et interjections.

Les *prépositions* n'existent qu'en petit nombre, l'instrumental et le locatif des déclinaisons sanscrites étant destinés à rendre les rapports qu'elles expriment. Aussi peut-on affirmer que les neuf ou dix prépositions que l'on relève en sanscrit ne sont que des préfixes qu'on s'est habitué, par l'usage, à séparer du mot. Elles gouvernent, en général, soit l'accusatif, soit l'ablatif.

Une de ces prépositions, *pacya*, *voici*, n'est que l'impératif de *pac*, *voir*, *pac-ya*, *vois-ici*. De même qu'en français *voici*, n'est que l'abréviation de *vois-ici*.

Adverbess et conjonctions se distinguent peu en sanscrit.

Les grammairiens indous les rangent dans la même classe, et remarquant que leurs terminaisons indiquent des cas parfaitement déterminés ; ils les regardent comme d'anciens noms et adjectifs qui, autrefois, se déclinaient, et que l'habitude a immo-

bilisés dans un cas spécial, nominatif, accusatif, ablatif, etc..., de la déclinaison.

Comme dans toutes les langues, ses dérivés, le sanscrit, par l'interjection, exprime la plainte, l'étonnement, la colère, la douleur, la joie, l'horreur, l'encouragement ou l'appel. Le sens de l'interjection sanscrite est assez vague, ce qui fait que toutes les formes de cette classe s'emploient assez facilement les unes pour les autres.

Après cet examen rapide de la formation des mots et de leur dérivation, il ne nous reste que fort peu de chose à dire de leur règle d'emploi dans le discours, autrement dit de la syntaxe sanscrite qui, si on en excepte deux ou trois règles spéciales, s'est conservée tout entière dans les syntaxes grecques et latines issues d'elle.

L'illustre Bopp, qui n'a mis de syntaxe ni dans sa grammaire sanscrite-allemande, ni dans l'édition latine de cette grammaire, en donnait les raisons en ces termes :

«.... Si l'on ne veut pas répéter les principes qui appartiennent à la grammaire générale, ou les choses qui pourraient figurer à aussi bon droit dans le rudiment de toute autre langue de la même famille, « la famille indo-européenne, » il est facile d'exécuter en bien peu de paragraphes une syntaxe sans-

crite... » et il ajoute : « sanscrita lingua locupletissimæ et perfectissimæ suæ grammaticæ raro transgreditur fines a natura constitutos. »

Ainsi, d'après l'élément indianiste, la syntaxe sanscrite renferme tous les principes qui appartiennent à la grammaire générale du groupe des langues indo-européennes. Et comme tous ces principes que l'on retrouve en sanscrit, n'ont pas passé dans leur ensemble dans chaque langue indo-européenne qui n'en a conservé que ce qui convenait à son caractère spécial, à son génie transformé sur un sol nouveau et par une civilisation différente, il suit de là « ce que nous avons voulu prouver dès le début de ce livre » que le sanscrit renfermant tous ces principes communs est bien le type primitif, le type commun de toutes les langues indo-européennes.

Nous pouvons ajouter que cette preuve ressort d'une manière aussi évidente de notre examen des cinq éléments auxquels peuvent toujours se ramener tous les mots sanscrits même les plus complexes :

- La racine,
- La flexion,
- Le suffixe,
- Le préfixe,
- L'accord euphonique.